

N° 148 15 centimes LE RASOIR



un dimanche à Liège en 1875

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

1^{er} MAI 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménéilmontant, 120.

Pauvre Piercot !!

Le printemps nous boude, il fait long feu. En attendant qu'il nous revienne tout de bon avec sa parure d'aubépine en fleurs et son escorte de plaisirs champêtres, l'aimable Théodore, le chef du diocèse, se charge de nous procurer des distractions en guise d'intermède.

De nouvelles processions jubilaires nous sont promises à court délai et, bien que le stock en parut épuisé, un nouveau déluge d'indulgences — avec ou sans accompagnement de horions — va fondre sur la tête de nos jubilards.

Véridiquement, il s'en est fait une consommation effroyable lors des récentes processions de St-Denis : la seule explication plausible de ce phénomène, c'est qu'il s'y trouvait nombre de femmes cantiqueuses dont l'indulgence habituelle envers le sexe contraire exigeait une dose proportionnelle d'indulgence céleste.

Heureusement qu'en ce siècle de progrès mécanique et d'allumettes chimiques, on fabrique une cargaison d'indulgences archi-plénières avec une célérité qui bouleverse complètement l'ancienne notion économique de l'offre et de la demande.

Un fort contingent de cette marchandise a donc été expédié de Rome à notre évêché. En outre, par une attention délicate, on a eu soin d'y adjoindre une jolie couronne de martyr en métal oxidé à l'usage du bienheureux curé de St-Denis, lequel a failli périr de saisissement en apprenant par la lecture des feuilles de sacristie qu'on aurait pu le jeter à la Meuse sans l'intervention d'un agent de police.

C'est au tour maintenant du curé de St-Nicolas d'affronter la noyade, comme toujours avec l'agent de police providentiel.

C'est lui qui est chargé de conduire le troupeau beuglant ou bêlant — selon l'aptitude du bétail humain qui le compose — à travers le quartier d'Outremeuse.

Nous allons de rechef voir défiler cette jolie collection de figures abêties qui caractérise la race des crétiens; ceux qui cultivent l'anthropologie pourront en les examinant, se convaincre que le système de Darwin n'a rien en soi de déraisonnable et que notre parenté primitive avec le singe préhistorique s'accuse encore dans une partie de sa descendance.

Amateurs de la franche gaité, esclaffez-vous, qu'un rire homérique salue au passage ces têtes burlesques que notre dessinateur s'efforce aujourd'hui de reproduire. Mais soyons bon prince, pas d'insulte, pas de violence. N'imitons pas ces enfants cruels qui se font un plaisir de taquiner les idiots; ces pauvres d'esprit n'ont pu franchir les limites de l'enfance, ils en ont gardé les récréations naïvement grotesques. Nous avons passé par ces jeux-là tous plus ou moins, nous avons processionné et cantiqué. Je me souviens pour ma part que j'avais le dada de chanter messe devant une chaise transformée en autel. Ce qui m'en a dégouté c'est que mes acolytes buvaient le vin des burettes et y substituaient certain liquide qui m'exposait à boire une chose déjà bue.

Donc, pour en revenir à nos brebis — galeuses ou non — admettons pour elles le bénéfice des circonstances atténuantes et réservons nos colères pour celui qui provoque ces manifestations turbulentes ou la piété chrétienne étale ses difformités à la risée du public.

Pour visiter des églises, il n'est pas besoin que les accapareurs d'indulgences se suivent à la queue leu-leu comme les oies; pour prier Dieu on peut se dispenser de hurler dans la rue. Il est donc évident qu'on poursuit un autre but.

Théodore veut tâter le pouls à nos soi-disant libéraux, il lui faut du tapage et la mise sur pied de toute la police.

Tout ça pour faire du chagrin à Piercot.

FISTOU.

MUSÉE DU PÉTRIN

Isidore CASTAFOUINE

(Malheureux par amour.)

Le sujet que nous vous présentons ici avait tout ce qu'il fallait pour être aimé : Beau, spirituel, fortuné, il n'avait qu'à voguer dans la vie galante à pleines voiles, mais il avait compté sans une drôlesse qui l'a conduit tout droit dans notre musée, après lui avoir mangé toute sa fortune.

**

Isidore Castafouine était le fils d'un ancien notaire de Carpentras,

Il fut reçu bachelier ès-lettres le 12 juin 1829, par six boules noires et trois bonnes boules d'examineurs.

Il fit deux années de médecine et abandonna l'ostéologie et la névrologie pour se livrer à l'étude du cœur humain.

Il fut heureux pendant quatre années comme un harengsaur auquel on remet une laite de ses parents, jusqu'au jour fatal où il fit la rencontre d'Adélaïde Pitanchois !...

**

Cette dernière était blonde et polisseuse de ressorts de sommiers chez un riche fabricant de la rue du Temple.

Elle enjola si bien Isidore qu'il en devint éperdument amoureux et la mit dans ses meubles.

C'est Crépin aîné qui les avait fournis.

**

Trois ans après, ils se mariaient à Saint-Eustache. Ils vécurent heureux pendant six mois à peu près.

Puis les gosses arrivèrent ;

Tout cela avec la vie à grandes guides qu'ils menaient !...

Enfin, ils doivent encore trente et un francs à l'épicier de la rue du Coq.

E. SIMON.

Feuilles de Mai

à Mademoiselle LAURE...

Est-il dit, que toujours sur la machine ronde...

Que le grand Maître à tous !... en tout créa féconde,

Le malheur règnera, si l'on croit nos désirs,

Nos souhaits et nos pleurs, ainsi que nos soupirs.

Que chacun de son sort, toujours voudra redire

Qu'il est loin d'être heureux. Oh ! n'allez pas en rire.

Oui l'homme est ainsi fait. Il veut lui, tour-à-tour

Les honneurs, les trésors, la sagesse et l'amour !

Même plus, très souvent... il veut voir... noir ou rose

Le contraire du vrai. Si j'osais... mais je n'ose

De ce grand labyrinthe, où les goûts sont divers

Pour causer un instant, puiser... quoi ? quelques vers.

A ce désir formulé sans aucune ambition, de

vouloir causer en vers... une voix mystérieuse me

dit : voyons Chicot, mon bon ami, réfléchis je t'en prie; quoi, la témérité d'enfourcher ce rétif Pégase littéraire, y penses-tu ? Crois-moi, la sagesse, cette mère de la prudence te sied mieux. Suis pédestrement le paisible chemin, autant que faire se peut, de la vulgaire prose, et ne discute nullement sur la diversité des goûts, car c'est la seule matière peut-être qui se rechine à la discussion. Tu sais : *des goûts et des couleurs il ne faut pas...* Ce que disait cette voix était aussi pur de vérité que c'est le soleil qui éclaire le globe, mais je croyais, la faiblesse aidant, devoir emprunter le langage des dieux pour peindre cette chose sainte, que l'on fête et caresse dans tout l'univers, cette flamme qui brûle et dévore...

L'amour ! enfin, l'amour !...

Allons donc, reprend la voix, tu oses toi, espèce d'embryon de je ne sais trop quelle essence, tu oses toucher ce mioche qu'une secte de penseurs représente dans un costume de nudité capable d'effaroucher les yeux de dame pudeur. Tu oses, me dit-elle, porter la main sur le carquois qu'il porte en écharpe, pas possible. Prends garde qu'on ne te décoche une flèche.

Ce à quoi, payant d'audace, je répondis : tête baissée, je me risque.

L'amour pris au juste sens du mot n'est, on le sait, qu'un sentiment passionné.

Ce sentiment passionné, comme on veut bien le dire, si on le prend à son apogée, c'est-à-dire à sa source divine, peut sans contester paraître comme l'aurole trinitaire des vertus théologales. Au point de vue terrestre il est en tout, pour tout et partout.

C'est dire clairement je crois, que la passion la plus noble comme la plus vile s'abreuve en lui tout aussi grandement l'une que l'autre.

Le buveur boit, amour. Le conquérant brave le danger, amour. Le joueur joue, amour. Le savant abrège ses jours, amour. Le fripon, le menteur, le médisant, le jaloux, l'envieux, l'orgueilleux, trompeur, médisant, jalouse, envie, et dédaigne, pourquoi ? Par passion, donc encore amour ! Après ces quelques considérations trop superficielles je le sais, voyons rapidement comment on le traite chez le sexe faible, mais beau.

Dès qu'il a touché la fibre sensitive, oh ! alors sa puissance n'a pas d'égale. Plus d'obstacle, de danger, de douleur, de crainte ou de souci; tout est par lui, en lui et pour lui. C'est une divinité que l'on encense nuit et jour. L'idéal se fait le cicerone des pensées, des désirs, des caprices les plus follets.

Le bien et le mal se vaporisent sur son autel, car il a un autel sur lequel on sacrifie chaque jour et à chaque instant, paix et repos, parfois plus encore... honneur.

Oh ! oui, qu'il est juste de dire que l'amour est aveugle ! C'est sans doute pour cela qu'un malin de l'autre siècle, trouva bon de placer un bandeau sur les yeux du petit mioche qui symbolise l'amour, ce sentiment passionné qui ne devrait être pour sa noblesse que : *l'attraction d'un cœur vers un autre.*

CHICOT.

Planomanie.

Encore un projet !!!
Quand nous serons à mille, nous tirerons l'échelle !

Le dernier est dû à l'invitation de M. Nyst, ingénieur.

Il est grandiose !!
Le bon côté, c'est que s'il est adopté l'interminable question de l'île de commerce fait un plongeon dans la Meuse; il n'en sera plus question; c'est le quartier tout entier de l'Est qui sera transformé.

Hosanna!! Hosanna!! comme auraient dit les pèlerinards de la procession qui n'a pas eu lieu dimanche dernier.

Voici le plan :
M. Nyst jette les eaux de l'Ourthe hors la ville; il propose de les faire passer, à partir des Vennes, au pied de la Montagne de la Chartreuse, et de les verser dans la Meuse, — ne pas confondre avec le journal, — vis-à-vis du tir communal.

De plus en plus grandiose !! — La dérivation serait élargie, et traverserait les terrains Marcellis et le quai de l'Industrie pour aboutir au pont de la Boverie.

Pauvre Meuse, — qui a déjà fait tant de voyages, — et à qui l'on veut faire un nouveau lit.

- Alleluia !!! Alleluia !!!
- » Les squares d'Avroy,
 - » Le bassin du commerce,
 - » Les chenaux,
 - » L'île,
 - » Le lit actuel de la Meuse, en Avroy, qui serait comblé,
 - » Le jardin d'acclimatation,
 - » Le parc public de la Boverie.

Tout cela ne formerait qu'un seul terrain de 45 hectares.

Hosanna !! Hosanna !!
Il est vrai que grâce à cette magnifique conception,

- » La splendide ligne de maisons du quai de l'Industrie,
- » Les habitations de la Boverie,
- » celles de la rue du Parc,
- » celles de Froidmont,
- » celles de la Bonne Femme,
- » celles de la rue Basse-Wez,
- » celles du carrefour du pont d'Amersœur,
- » celles du quai Orban,
- » celles de la rue à l'Eau,
- » celles de la rue Valdor,

Et d'autres,
Et d'autres,
SERAIENT TOUTES RASÉES.
Eh bien, nous aussi, nous dirons :
Raisons.

Le RASOIR a été fondé dans ce but, et il n'a pu qu'éprouver un pénible sentiment de jalousie à l'apparition du remarquable plan de M. Nyst.

Après avoir rasé les Gouverneurs, Bourgmestres, Echevins, Conseillers provinciaux et communaux, — après avoir rasé les Représentants, les Evêques, les Jésuites, et voir même ce satrape, qui s'appelle Bismarck, le RASOIR ne saurait rester en-dessous de la tâche qu'il s'est imposée.

A la rescousse, Haussman, à la rescousse !!!
Raisons, Raisons, puisqu'il ne s'agit que de raser pour faire des choses grandioses.

Allons, LEMAITRE, à l'œuvre !!
Pour en finir en une fois, raisons tout : — L'hôtel de ville, le gouvernement provincial, le palais de justice, l'université, l'athénée royal, les écoles communales, l'académie, les établissements industriels, qui, en répandant le bien-être, sont un foyer d'impiété.

Comme jésuite à robe courte, ô LEMAITRE, tu as eu soin de faire un grand plan où tu n'as laissé debout que,

- » le palais épiscopal,
- » le collège des jésuites,
- » le séminaire,
- » les couvents,
- » les bâtiments où se crétinisent les SUSKES et les JEFKES,
- » puis les églises.

O Lemaître infâme, petit pendar, tu vas encore plus loin !

Comment, non content de la neutralité de notre pays garantie par la Prusse et d'autres puissances, tu veux faire du quartier de l'Est une île qu'on déclarerait neutre, et sur laquelle on construirait un nouveau Quirinal qui serait les étrennes offertes par la bonne et noble cité de Liège à notre T. S. P. LE PAPE.

D'après le plan que tu publies, ô LEMAITRE, tu ériges une nouvelle ville sur la colline Ouest; elle

affecte la forme d'un croissant, et fait face à la résidence papale.

C'est comme au théâtre, et serait-il le cas de dire : — à tout seigneur, tout honneur : car au 4^e rang, se trouvent :

- Les vicaires généraux,
- Les chanoines.
- Les doyens,
- Les Joseph de la Gazette de Liège, flanqués des Jésuites, des Rédemptoristes, et de tous les autres rongeurs de même espèce.

Le 2^e et le 3^e rang sont distribués, d'après le système employé il y a vingt cinq ans, par une centaine de familles liégeoises, pour assurer, à perpétuité, à leurs descendants les places qu'elles occupent dans le théâtre royal de la noble cité.

Et le 4^e rang, tu le réserves à la plèbe urbaine. Cette plèbe, prends-y bien garde, ô Lemaître, pourrait bien venir au premier rang.

Quant aux moyens financiers pour la réalisation de ton plan, tu as oublié d'en parler.

Eh bien, nous serons bon garçon, et quoique nous n'ayons jamais côtoyé, ni festoyé avec Legrand-Dumonceau, nous te soumettrons une recette qui n'a jamais raté.

Tu t'adresseras à un descendant d'Israël; Il fondera une société qui donnera à coup sûr tous ses bénéfices à la ville qui lui avancera les capitaux.

La susdite société donnera à ses actionnaires ;
1^o Le produit des indulgences plénières qui se multiplieront, grâce à la présence de N. S. P. parmi nous.

2^o Les sommes résultant de la vente des terrains lunatiques conquis sur les bas-fonds de la Meuse.

3^o Les redevances des gîtes houillers se trouvant sous la ville rasée d'après le plan que tu publies.

Tranquillise-toi cependant; aucun affaissement du sol ne peut résulter de l'exploitation de ces gîtes; ils ont pour sauvegarde, l'infailibilité du pape, qui résidera à la surface, les démonstrations profondes et savantes de certains ingénieurs, qui ont prouvé que le pape étant toujours ferme sur son roc, la théorie de la normale doit infailliblement faillir.

PAVILLON DE FLORE.

La maîtresse Légitime.

André Dalesmes, inventeur, grand industriel de son état, vit maritalement avec une femme mariée : Marthe Régis. La faute de cette femme est excusée par l'amour, et pardonnée par la fidélité. Pour jouir de son bonheur, et le cacher aux yeux du monde, Dalesmes achète, à Mérande une maison de campagne, où Marthe est installée. Leur tête-à-tête est partagé par Jean Duluc, ami d'André, fils d'un riche négociant qui s'est laissé plumer par un nommé Boulmier, son associé. Le pauvre garçon se contente des dix-huit cents francs de rente qui lui sont restés, et passe sa vie à braconner tout en étant poète à ses heures. Poète? Pourquoi diable est-il poète? Son esprit sarcastique, désillusionné, grand forger de mots, souvent spirituels, me paraît incompatible avec la poésie, mais enfin il faut le prendre comme il est. Duluc est du reste un personnage fort sympathique.

Des banquiers qui avaient prêté cent mille francs à Dalesmes liquident. L'inventeur n'est pas en mesure de rembourser. Heureusement pour lui Boulmier paie cette dette en sous-main espérant faire épouser sa fille, et entrer pour moitié dans l'exploitation de la fameuse chartre philanthropique découverte par André. Tout conspire à l'accomplissement de ce mariage. La signature de Dalesmes n'a plus cours, et il faut payer les ouvriers. Marthe engage ses bijoux et sauve son amant de la ruine.

Ce dénouement n'est pas du goût de Boulmier. Il réclame ses cent mille francs et fait mettre saisie-arrêt sur l'établissement et la maison de campagne. Malheureusement le rapace bonhomme a compté sans le cœur de sa fille. Instruite par Duluc, son ami d'enfance, de la vie que mène Dalesmes, avec Marthe, elle arrive au moment où celui-ci, mis en demeure de choisir entre la faillite, ou le renvoi de Marthe, c'est-à-dire entre la dette d'honneur et la dette d'argent, préfère payer la première, au détriment de la seconde. Prétendant sa majorité récente, Geneviève déchire l'acte de saisie, demande des comptes à son père, et lui enjoint de déposer deux cents mille francs chez son banquier pour subvenir aux besoins de Dalesmes. Boulmier n'a pas le temps de se relever de ce premier coup.

Sa fille lui déclare, en outre, qu'elle veut épou-

sez Jean Duluc, qui deviendra par cela même l'associé de Dalesmes. Boulmier veut des sommations. Sa fille les lui fait en l'embrassant. Vaincu il consent à tout. Marthe devenue veuve épousera André. « Je n'ai pas le sou, dit Duluc à Boulmier, et j'épouse votre fille; c'est la première fois que vous aurez donné quelque chose pour rien. »

Cette comédie a été fort bien rendue au Pavillon de Flore et la mise en scène très soignée. — Nos félicitations à la direction.

EGO.

Une intéressante soirée est annoncée pour samedi prochain, au bénéfice de M. E. Isay fils. Ce jeune et déjà grand artiste nous quitte pour aller achever ses études. Nul doute que tout Liège mélomane et autre, voudra assister à cette fête d'adieu donnée par cet intéressant artiste et camarade.

J. V.

DIVAGATIONS D'UN PATISSIER.

Petit dicton de circonstance :
Mieux vaut tarte que jamais.

Quand j'ai lu le Pays, le Gaulois ou le Figaro, je suis comme un croquet.

Certains théâtres seraient bien heureux s'ils n'avaient que des petits-fours.

Ici-bas, hélas ! la vie passe comme un éclair.

Le peuple, c'est le gâteau des Rois.

Si vous êtes ce qu'on appelle la crème des hommes, bien souvent vous ne passez que pour un chou.

La tourte la plus ancienne, c'est encore la tourte de Babel.

Un mauvais livre ne doit être que feuilleté.

Le pain des malheureux est ce qu'on peut appeler le pain de gêne.

Au ridicule, ne prêtez jamais le flanc.

CH. DESMARETS.

Correspondance

A nos correspondants de Huy.

Depuis quelque temps, la seconde page de notre Journal habituellement réservée aux vignettes, a dû faire place à des sujets d'actualité qui ne souffraient pas de remise.

Dans notre prochain numéro, nous espérons les dédommager amplement en leur consacrant une chronique toute spéciale. S'ils ont de nouveaux renseignements à nous faire connaître, nous les prions de se hâter.

ANNONCES.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.
Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-dès-Arohes, 43.

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.
Opérations de change et ordres de Bourse.

AU PRINCE DE PRUSSE.

ROSALIE GALHAUSEN,

RUE GRÉTRY, 15,

TABACS ET CIGARES.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

